

Une Nouvelle Ère : Redéfinir la Perspective Scientifique sur la Sensibilité Chimique Multiple (SCM)

La résilience est l'une des forces caractéristiques de la communauté SCM. Celle-ci a surmonté de nombreux défis et obstacles, faisant progresser la recherche scientifique et plaidant pour une reconnaissance juridique. Cet esprit de détermination s'est reflété dans la conférence *Resilience: An International Conference on Multiple Chemical Sensitivity*, qui a mis en lumière le rôle de la communauté à l'avant-garde des avancées scientifiques et politiques révolutionnaires.

L'un des principaux défis auxquels est confrontée la communauté SCM est la présence de préjugés et d'informations erronées dans certaines publications universitaires. Un exemple récent est une publication dans la revue *Brain Sciences*, qui caractérise la SCM comme une condition psychogène. L'article affirme que la SCM est causé par un traumatisme émotionnel (datant de l'enfance ou de l'âge adulte) plutôt que par des produits chimiques. Il établit donc un lien entre les symptômes liés au stress et la personne qui identifie à tort ces symptômes comme étant causés par une exposition à des produits chimiques.

Cet article ne reconnaît pas l'effet de l'exposition directe aux produits chimiques ni ses implications biologiques. Pourtant, de nombreuses études indiquent que l'exposition aux polluants et aux composés organiques volatils (COV, présents dans les parfums, les produits parfumés et les produits d'entretien) entraîne directement une inflammation. De plus, des recherches indiquent également qu'une exposition répétée peut sensibiliser notre système sensoriel et provoquer une réaction à des niveaux inférieurs au seuil de tolérance. En outre, l'article suggère que la solution la meilleure pour la SCM est une psychothérapie axée sur le traumatisme, sans reconnaître les preuves que la réduction ou l'élimination de l'exposition aux produits chimiques a conduit à un soulagement significatif des symptômes chez les personnes touchées. Suggérer que la SCM est principalement d'origine psychogène risque de renforcer la stigmatisation, d'accroître la détresse des patients et de détourner l'attention des interventions efficaces et fondées sur des preuves. Une telle formulation entrave les progrès significatifs dans la recherche, le traitement et le soutien.

En tant qu'organisation dédiée à la protection des droits des personnes atteintes de SCM, l'Association québécoise pour la santé environnementale (ASEQ-EHAQ) considère qu'il est essentiel de répondre aux inexactitudes qui apparaissent dans la littérature scientifique et le discours public. Elaine Psaradellis, chercheuse à l'ASEQ-EHAQ, a publié un commentaire officiel dans la même revue (voir référence ci-dessous). L'article de Mme Psaradellis présente une multitude de recherches qui clarifient les divers facteurs environnementaux et physiologiques qui conduisent à la SCM. Une revue exhaustive de la littérature menée par Molot et al. (2023) présente 21 études qui impliquent la sensibilisation des récepteurs, notamment les familles de récepteurs TRPV1 et TRPA1, comme facteur clé dans le déclenchement de la SCM. Après une exposition répétée à des produits chimiques, ces récepteurs sont activés par des niveaux inférieurs au seuil, ce qui peut entraîner une inflammation et des symptômes de SCM. De plus, des recherches sur la qualité de l'air ont montré que l'élimination des produits chimiques (tels que les COV) peut directement améliorer les symptômes. La recherche génétique a démontré la possibilité que des gènes métaboliques (c'est-à-dire CYP2D6 et NAT2, qui affectent le système immunitaire) et des gènes transporteurs (c'est-à-dire la famille des gènes SLC, qui affectent le système nerveux) constituent un facteur de différenciation chez les personnes plus susceptibles d'être sensibles à la SCM. Ces études indiquent que la SCM est une condition résultant d'une combinaison de prédisposition génétique et d'exposition environnementale. Le commentaire

d'Elaine Psaradellis souligne l'importance d'une approche scientifique de la SCM, en la reconnaissant comme un handicap avec des mécanismes physiologiques identifiables.

Outre la littérature scientifique, Elaine Psaradellis rappelle également au public que de nombreux pays, tels que le Japon, l'Espagne et l'Allemagne, ont reconnu la SCM en utilisant la CIM-10. Ces pays reconnaissent la SCM par l'application de la CIM-10 (Classification internationale des maladies et des problèmes de santé connexes, dixième révision), qui classe la SCM comme une condition biologique plutôt que psychogène. En outre, il est essentiel de noter les observations finales du Comité des Nations Unies sur les droits des personnes handicapées (UNCRPD) en 2025, qui reconnaissent explicitement la SCM comme un handicap. Le Comité reconnaît les importantes barrières à l'accessibilité auxquelles sont confrontées les personnes atteintes de SCM et reconnaît la nécessité de politiques inclusives qui protègent leurs droits et garantissent leur participation significative à la société.

Dans l'ensemble, il est essentiel de reconnaître les progrès significatifs réalisés dans la sensibilisation et la compréhension scientifique de la SCM, malgré les défis qui persistent. Si le scepticisme peut persister dans certains milieux, les recherches existantes confirment clairement les fondements physiologiques et environnementaux de la SCM. Ne pas lutter contre la désinformation peut avoir de graves conséquences, susceptibles de nuire à la perception du public et à la qualité des soins médicaux prodigués.

Ce commentaire vient à point nommé pour rappeler au public et à la communauté scientifique les causes et les effets biologiques bien documentés de la SCM. Il est essentiel de poursuivre les recherches dans ce domaine, non seulement pour approfondir notre compréhension de cette condition, mais aussi pour développer des outils plus efficaces pour le diagnostic et le traitement de la sensibilité chimique multiple.

Références

Alcorta, E., & Gomez-Diaz, C. (2025). Multiple Chemical Sensitivity and the SLC Gene Superfamily: A Case–Control Study. *International Journal of Molecular Sciences*, 26(13), 6484. <https://doi.org/10.3390/ijms26136484>

Jacques, L. (2024). Multiple Chemical Sensitivity: A Clinical Perspective. *Brain Sciences*, 14(12), 1261. <https://doi.org/10.3390/brainsci14121261>

Molot, J., Sears, M., & Anisman, H. (2023). Multiple chemical sensitivity: It's time to catch up to the science. *Neuroscience and biobehavioral reviews*, 151, 105227. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2023.105227>

Psaradellis, E. (2025). Redefining Clinical Perspectives on MCS: Toward an Evidence-Based, Multisystem Model. Comment on Jacques, L. Multiple Chemical Sensitivity: A Clinical Perspective. *Brain Sci.* 2024, 14, 1261. *Brain Sciences*, 15(7), 747. <https://doi.org/10.3390/brainsci15070747>